

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Numéro 24

Journal de la XIV^e Brigade

22 avril 1937

Salut à notre nouveau Chef

Par la voie du LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE journal de tous les soldats de notre Brigade, nous voulons t'adresser, cher camarade Dumont notre salut le plus fraternal de bienvenue.

Quelques jours après avoir reçu dans notre unité le glorieux Bataillon "Commune de Paris" que tu as conduit au combat dès sa formation, ton mérite et ton savoir te faisaient désigner par le commandement militaire comme chef de notre 14^{ème} Brigade.

C'est pour nous tous, soldats, sous-officiers, officiers et commissaires une grande joie et une grande fierté d'être placé sous ton commandement.

Les camarades du Bataillon "Commune de Paris" qui te connaissent et qui t'aiment savent avec quelle autorité fraternelle tu as su les conduire au combat sur les divers fronts d'Espagne, mêmes aux moments les plus tragiques de la guerre.

Maintenant, l'Armée Républicaine composée des meilleurs fils du peuple d'Espagne et des volontaires antifascistes de tous les pays, enregistre les premiers résultats de sa forte organisation et de l'unité de commandement.

A toi, camarade Dumont notre chef et notre camarade, nous te jurons d'être les soldats disciplinés et enthousiastes de la République, de mieux servir encore la cause du peuple espagnol qui est celle des hommes libres de toutes les nations.

Avec toi, nous faisons le serment, comme soldats de la 14^{ème} Brigade, par notre courage, par notre exemple, notre volonté de vaincre, de faire de la 14^{ème} Brigade, la meilleure unité de l'Armée Populaire.

Vive la 14^{ème} Brigade et son nouveau chef!

MARCEL RENAUD
Commissaire Politique de la Brigade.

Le Colonel Putz quitte notre Brigade

Par décision du Général Walter, commandant la division, notre camarade Putz, qui commandait la 14^{ème} Brigade, a été nommé à l'Etat Major de la Division, nous adressons toutes nos félicitations en même temps que nos regrets de le voir quitté notre unité, à notre vaillant camarade en l'assurant que les soldats de la 14^{ème} garderont de lui le souvenir d'un chef courageux et populaire, estimé de tous.

El Coronel Putz se va de nuestra Brigada

Por decisión del General Walter, comandante de la División, nuestro camarada Putz, que mandaba la 14 Brigada, ha sido llamado al Estado Mayor de la División. Dirigimos todas nuestras felicitaciones, al mismo tiempo que nuestros sentimientos por dejar nuestra unidad, a nuestro valiente camarada, asegurándole que los soldados de la 14 Brigada guardarán de él el recuerdo de un jefe valiente y popular estimado de todos.

Saludo a nuestro nuevo Jefe

Por vía de LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE, periódico de todos los soldados de nuestra Brigada, queremos dirigirte, querido camarada Dumont, nuestro saludo, el más fraternal, de bienvenida.

Unos días después de haber recibido en nuestra unidad el glorioso Batallón Commune de Paris, que has conducido al combate desde su formación, tu mérito y tu saber te hacían nombrar por el mando militar como jefe de nuestra 14 Brigada.

Es para todos nosotros: soldados, suboficiales, oficiales y comisarios, una gran alegría y un gran orgullo el estar bajo tu mando.

Los camaradas del "Batallón Commune de Paris", que te conocen y que te aman, saben con qué autoridad fraternal has sabido conducirlos al combate sobre los diferentes frentes de España, en los momentos más trágicos de la guerra.

Ahora el Ejército Republicano, compuesto de los mejores hijos del pueblo y de los voluntarios antifascistas de todos los países, ven los primeros resultados de su fuerte organización y de la unidad de mando.

A ti, camarada Dumont, nuestro jefe y nuestro camarada, te juramos ser los soldados disciplinados y entusiastas de la República, de servir mejor todavía la causa del pueblo español, que es la de los hombres libres de todas las naciones.

Contigo hacemos el juramento, como soldados de la 14 Brigada, por nuestro valor, por nuestro ejemplo, nuestra voluntad de vencer, de hacer de la 14 Brigada la mejor unidad del Ejército Popular.

¡Viva la 14 Brigada y su nuevo Jefe!

MARCEL RENAUD
Comisario Político de la Brigada.



Notre camarade André Marty parlent aux camarades du XIII^{ème} Bataillon.

Le "Roches Rouges" donne une leçon aux fascistes

Le navire français "Roches Rouges" au service de la Société Franco-Belge Solvay dont les fabriques sont à Requesada (Espagne) a été arrêté dans la nuit hors des eaux juridictionnelles espagnoles, à 8 milles au nord de Santander, par un bateau de guerre rebelle.

Malgré qu'il ne portait pas de marchandise défendue, le Commandant du croiseur fasciste lui ordonna de se diriger au port rebelle de Pasajes, le "Roches Rouges" força la vitessse et arriva au port de San Juan de Luz.

Un concert à Moscou

MOSCOU.—En honneur de la République Espagnole, le Radio-comité de l'U. R. S. S. a organisé un grand concert dédié à l'Espagne héroïque.

Le premier Mai à Paris

PARIS.—Au palais de la Municipalité il a été célébrée une conférence avec les représentants des conseils syndicaux de la région parisienne pour étudier toutes les questions sur la manifestation du 1 Mai à Paris.

Les accords suivants ont été approuvés:

Quand notre Brigade Fête la République

LA 14ÈME BRIGADE EN MARCHÉ...

Le drapeau et placé. Les couleurs de la liberté nous éclaire et le vent qui souffle sur les montagnes de Guadalajara le fait fièrement flotter.

Sixième anniversaire de la République Espagnole, 9 mois de guerre pour l'indépendance d'un peuple libre sur le territoire d'une république libre. Camarades en avant! Notre marche est accompagnée des triomphes des dernières batailles, Ni la mort, ni les barbaries des troupes interventionnistes peuvent briser notre volonté. L'héroïsme, mille fois prouvé a vaincu, pour notre liberté et pour la liberté mondiale.

Cela était le sens de notre démonstration militaire à l'anniversaire



Le défilé du 10e Bataillon.



Une partie du 12e Bataillon.

de la République. Une preuve de l'union inébranlable des Brigades Internationales avec l'héroïque Armée Populaire espagnole a été de nouveau consolidé, rien ne peut nous séparer et nous sommes unis dans notre but comme dans nos actions.

LE DÉFILÉ

Le drapeau qui nous a été offert par la population de Jaen dans les premiers combats au front de Lopera, ondoyait comme une preuve de solidarité.

A Lopera notre Brigade a eu son baptême de feu, nous avons passé depuis, par de dures batailles, et avec fierté nous pouvons dire: jamais nous avons laissé du champ aux fascistes. Dans cette mémoire la délégation d'honneur de nos bataillons, qui portait le drapeau, s'était formée.

Ponctuellement les bataillons se mettaient en marche, par rangs de trois et par Compagnie. Le défilé se mit en marche. La grande joie des camarades était de voir le camarade Modesto, commandant du 5ème Corps d'Armée, leur ancien commandant, le général Walter le colonel Putz et le commissaire politique Renaud au milieu des officiers de l'Etat-Major.

En tête marchait le 12ème Bataillon mené par son commandant Nathan avec son plus jeune soldat espagnol. Droits et consciencieux une colonne après l'autre défilaient devant le drapeau avec des vivats sur la République espagnole. Avec un ordre exemplaire suivait le 13ème Bataillon le plus fort de notre Brigade sous le commandement du camarade Guimpel.

Mais la plus grande admiration était portée au Bataillon "Commune de Paris" qui est un des plus anciens bataillons des Brigades Internationales. Il marchait pour la première fois dans nos rangs et l'enthousiasme des camarades était immense.

Cela n'est pas étonnant, parce que ces camarades ont eu une grande

part dans la victoire de Guadalajara. Le Bataillon Espagnol démontrait une bonne discipline. Si leurs équipements n'étaient pas encore excellents, il y a entre eux et les autres unités aucune différence. Après cette nouvelle formation espagnole, on voyait la Compagnie du Génie, qui comme toujours, avec un ordre parfait. Et aussi à la Cavalerie on doit lui faire un éloge: les chevaux bien tenus, bien nourris et soignés et leur capacité était démontré par la tranquillité qu'ils défilaient malgré que la musique faisait du grand bruit.

Les motocyclistes fermaient le défilé.

NOS HÔPITAUX

Le Général Walter et l'Etat-Major de la division, le Colonel Putz et le maire de Torrelodones ont fait une visite dans les hôpitaux. Ils ont eu l'occasion de se rendre compte que nos installations sanitaires sont conformes aux exigences de nos blessés et permettent un traitement rapide et exact, même dans les cas plus compliqués, comme nos hôpitaux fonctionnent avec une promptitude anglaise et ils sont tenus avec une grande propreté. Il faut souligner le travail exécuté par tous les camarades du service sanitaire, qui font leur travail avec un sens de grande responsabilité.

... ET 700 GOSSES ONT MANGÉ

Inoubliables seront pour nous les longues rangées de gosses qui se pressaient devant le Casino. Des gosses qui ont faim, des gosses sur lesquels passe l'ombre de la vie, desquels les pères combattent pour un meilleur avenir et pour une Espagne riche. 700 gosses, une petite armée, prenaient place, et mangeaient avec joie, le peu que nous avions pu leur offrir, avec une rapidité, qui nous faisait remarquer la détresse dans laquelle se trouve le peuple espagnol.

Avec quels yeux et avec quel désir leurs petites mains ont pris le chocolat. N'ont-ils pas le droit ces petits espagnols, ces gosses d'un grand avenir.

Il y a des dictateurs qui veulent la vie de ces pauvres petits, et



La 2e Compagnie du 10e Bataillon.



Le général Walter va passer l'inspection de nos unités.

leur civilisation envoie pendant la nuit leurs appareils de bombardement. Mais prenez garde, vous incendiaires fascistes! L'heure est proche où nous vous batteront comme à Guadalajara.

Il y a une force qui ne s'éteindra jamais: c'est la solidarité internationale. Il y a une volonté qui ne peut pas se briser: c'est la volonté de liberté d'un peuple entier. Et il y a une République espagnole, qui ferme et invincible commence sa septième année de République.

CHARLY

Les Commissaires de Guerre travaillent pour la victoire

La récente Conférence du Commissariat Général de Guerre a examiné l'expérience des premiers six mois de travail des Commissaires.

Elle a eu la possibilité de constater le grand travail développé par les Commissaires et de souligner encore une fois l'énorme rôle que ceux-ci ont joué et doivent jouer dans la guerre de libération du peuple espagnol.

Crée dans les dramatiques journées qui ont suivi la défaite de Talavera le Commissariat Général de Guerre avait une énorme tâche à accomplir.

Il s'agissait de travailler à transformer les miliciens en bons soldats de l'Armée Régulière du peuple espagnol.

Comme disaient les décrets établissant l'Institution des Commissaires de Guerre multiples étaient les tâches qui se posaient devant les Commissaires. Leur mission principale sera d'exercer un contrôle de caractère politique et sociale sur les soldats, les miliciens et les autres forces armées au service de la République, et obtenir une bonne coordination entre les forces combattantes et les commandements militaires pour une plus grande efficacité de ces mêmes forces militaires.

(Décret du 15 octobre 1936 signe Largo Caballero.)

Le travail politique à développer sur la ligne du Front Populaire pour l'unification des différentes milices des partis et des syndicats, en plus du travail pour faire comprendre aux combattants la nécessité d'une armée régulière et pour introduire dans nos unités la discipline et la cohésion nécessaires dans une Armée Régulière.

Dans tout ce travail la tâche est d'établir une grande confiance et un esprit d'étroite collaboration entre les hommes et les chefs est d'une importance primordiale.

Le décret instituant les Commissaires de Guerre dit textuellement:

"Il est indispensable de persuader soldats et miliciens de ceci: les sous-officiers, les Officiers et les Généraux qui dirigent les opérations militaires jouissent de la confiance du Gouvernement, des syndicats et des groupes politiques qui l'appuient, et qui à leur tour sont l'expression des senti-

ments politiques et sociaux de tous les combattants. De la même manière les Commissaires Délégués doivent persuader les Commandants à développer pour l'organisation du Commissariat de Guerre, l'autorité ou le prestige du Commandement militaire, quelle que ce soit la catégorie et le rayon d'action de ce commandement sans le diminuer en aucune façon." (Point 2 du Décret du 16 Octobre.)

Les dernières batailles sur les fronts du Centre et du Sud sont les meilleurs témoignages du bon travail que les Commissaires de Guerre ont développé en ce sens.

Animateurs des hommes, les Commissaires doivent être en même temps les collaborateurs précieux des chefs militaires, parce qu'ils sont comme eux responsables de la combattivité et de l'efficacité de nos unités militaires.

Le Décret qui sanctionnait les tâches et le travail des Commissaires de Guerre a indiqué comment éviter toute interprétation erronée, du rôle et des tâches du Commissaire.

En indiquant comment les Commissaires ne devaient pas prendre des initiatives particulières d'ordre militaire, il fixe en même temps comment les ordres écrits du Commandement, les lettres de celui-ci au Ministre de la Guerre doivent être signés aussi par le Commissaire Politique, qui pour mener son travail à bien, doit connaître et examiner ces ordres.

Prévenant toute l'interférence

dangereuse le Décret disait en même temps:

"Les ordres écrits du Commandement devront aussi être signés par le Commissaire Général, les Sous-Commissaires ou bien les Commissaires Délégués suivant la Hierarchie du chef militaire qui a donné l'ordre."

(Décret du 16 octobre 1936.)

Et également:

"Devront aussi être munis de la signature du Commissaire Général de Guerre, de celles des Sous-Commissaires délégués, selon le cas, les ordres, donnés de supérieur à inférieur."

Six mois de travail acharné du Commissariat de Guerre ont prouvé dans la pratique la justesse de ces décisions. Les Commissaires de Guerre ont su à travers les mille difficultés de la guerre gagner la confiance des hommes et des chefs, être les animateurs des vaillantes unités de la jeune armée populaire espagnole.

En tirant profit de l'expérience passée, en collaborant encore plus intimement avec les combattants et les commandants ils seront comme disait Alvarez del Vayo, Commissaire Général de Guerre: **l'âme de la victoire.**

La leçon d'une victoire

Guadalajara!... Université!...

Grandes victoires républicaines, montrant au monde entier le courage, l'abnégation, la bravoure des troupes de la République en face de l'ennemi commun: Le Fascisme!



Le camarade André Marty, fait la dinette, en compagnie de quelques officiers.



Les cuisiniers du 13ème Bataillon préparent la purée de pois du déjeuner.

Hurrah! à ceux qui ont mené à bien de si grandes tâches et qui ont triomphées.

Mais des victoires comme celles-ci donnent aussi des leçons.

Il y a quelques temps, avant le fusionnement des divers partis ou groupements, avant le commandement unique, de telles tâches se seraient révélées presque insurmontables, et cela malgré le même bravoure, la même courage.

Mais l'Unité est venue. Un même courage, un même esprit d'abnégation, une même volonté de vaincre, mais avec un facteur puissant: **LE COMMANDEMENT UNIQUE.**

Suppression de diverses erreurs, ordres sûrs, transmis à l'heure exacte; plus de malentendus; une union toujours plus forte entre les commandements; plus de diversions, et cela à l'heure même où, chez l'ennemi, le manque de commandement, le manque d'entente, la division créent le désordre; au moment même où, en face, le pitre Franco voit le commandement et la victoire lui échapper, où les officiers d'un Hitler ou d'un Duce lui raflent l'honneur de se faire tailler en croupe par les soldats de la République.

Aussi, toujours plus unis, toujours plus disciplinés que jamais, nous montrerons au monde entier la valeur de nos chefs, le courage de leurs camarades de combat, pour une prochaine défaite des assassins des peuples!

L. DOUX

12ème Bataillon, 1ère Cie.

NOTRE SERVICE SANITAIRE

Contre la typhoïde

La plupart des membres de la Brigade peuvent encore se rappeler les maux de tête et les douleurs de bras qui ont été marqués par l'innoculation contre la typhoïde.

Pourtant, il ne faut pas croire que tout cela est fini et que l'on peut oublier la typhoïde pour le reste de son service. L'innoculation seule ne sert pas à grand chose avec l'absence des précautions sanitaires. Pour savoir quelles précautions on doit prendre, nous devons savoir quelque chose sur la manière dont la typhoïde se propage.

1. L'endroit de plus grand danger c'est la cuisine. Ici l'on doit faire attention à quatre choses:

- a) Le cuisinier.
- b) Les mouches.
- c) Les rats.

d) La contamination de la nourriture.

a) Les cuisiniers doivent prêter la plus grande attention à la propreté de leurs mains; et cela est impossible sans abondance d'eau et de savon. Se sont les meil-

leurs désinfectants pour cela. D'ailleurs il est possible que le cuisinier porte et transmette la maladie, sans en souffrir lui-même: ce danger est évité au 75 % si la personne qui a eu la typhoïde n'est admise pour être cuisinier. Non seulement les cuisiniers, mais la cuisine doit être propre. Il est nécessaire qu'une cuisine soit aussi propre qu'un laboratoire.

b) Les mouches. Le contrôle des mouches dépend de la propreté, il faut se débarrasser des excréments et de l'urine. Lorsque l'on est au repos dans des habitations fixes et saines, on doit faire le nécessaire pour que la salubrité soit complète, en évitant le blocage des drains et en désinfectant les conduites.

Aux champs, où il n'a pas des habitations fixes, on devrait construire et employer des latrines régulières. On devrait construire des fosses pour le moins de temps possible et les couvrir immédiatement avec de la terre.

(à suivre.)

NOUVELLES INTERNATIONALES

Débarquement de 6.000 italiens à Cádiz

LONDRES. — Le ministre des Affaires étrangères, Eden, a déclaré que cette après-midi à la Chambre des Communes qu'il avait été reçue une note de l'Ambassade d'Espagne qui informe le Foreign Office, que les jours 23 et 24 mars, 6.000 italiens ont débarqué à Cádiz. "Nous avons ouvert—dit-il—une enquête sur la déclaration contenue dans cette note."

Le député conservateur Bellencon demanda au ministre si cela ne supposait pas une évidente violation des accords de non-intervention, Eden répondit: "Certainement si cela est certain, constitue une violation".

Grève des métallurgistes yugoslaves et des employés d'autobus anglais

LONDRES. — Cinq cents receveurs et conducteurs d'autobus se sont déclarés en grève à Chatham et Rochester, ils demandent l'aug-

mentation des salaires et la réduction des journées de travail.

La grève s'est déjà étendue dans plusieurs dépôts londonniens.

BELGRADE.—Se sont déclarés en grève plus de 5.000 ouvriers des fabriques métallurgiques de Bilisla les plus importantes de Yougoslavie.

Les autorités interviennent activement pour chercher une solution et éviter que la grève puisse s'étendre.

Le Parti Laboriste anglais va acheter un bateau pour apporter des vivres à la côte basque.

Le Président du Parti Laboriste Indépendant et le secrétaire du même parti ont obtenu une action pour acheter un navire qui sera destiné à transporter des vivres sur les côtes basques spécialement à Bilbao. A ce motif ont dirigé un appel à l'opinion en sollicitant son aide.

A la Mairie de Bayonne près du drapeau français ondoya le drapeau de la république espagnole.

Pour fêter le sixième anniversaire de la proclamation de la République Espagnole tous les bateaux espagnols ancrés dans le port de Bayonne ont hissé pavillon.

Sur un ordre de la Municipalité de Bayonne, le drapeau républicain espagnol ondoya sur le balcon de la Mairie près du drapeau français.

Nouvelles militaires.

SECTEUR CUENCA

Sur le front d'Albarracín nos troupes ont occupé les villages de Bronchales et Monterde, en plus ils ont conquis de très importantes positions ennemies desquelles l'on bat la route d'Albarracín à Teruel. L'ennemi a eu de nombreuses pertes.

SECTEUR TERUEL

Nos troupes continuent leur avance. Elles ont délogé l'ennemi de leurs positions en leur occasionnant de nombreuses pertes. L'Aviation a coopéré brillamment à l'avance de nos soldats en bombardant les positions ennemies.

FRONT DE L'EST

Par un heureux coup de main, nos forces ont fait sauté deux ponts ennemis, du chemin de fer et un de la route de Zaragoza à Valence, dans les environs de Carriena.

FRONT DU NORD

ASTURIAS.—A Oviedo, des pièces d'artillerie de l'ennemi, ont été démontées par la précision du feu de nos canons, et d'Escampero notre Artillerie a détruit trois camions des forces factieuses, les pertes causées à l'ennemi sont considérables.

Aux camarades des Brigades Internationales: Salut!

Camarades: c'est le premier article que j'écris dans le journal de la 14ème Brigade; le premier article même que j'écris dans ma vie. Aussi, je vous prie de me pardonner les déficiences que vous lui trouverez, car je ne suis pas un littérateur, je suis seulement un soldat révolutionnaire qui pose ses idées sur le papier comme elles sortent de son cerveau.

Ce premier article, je le fais pour vous, camarades des Brigades Internationales.

Vous êtes arrivés en Espagne, après un voyage rempli de multiples difficultés, pour combattre, les armes à la main, notre ennemi mortel: le fascisme!

Vous avez quitté tous les liens qui vous rattachaient à votre pays: votre famille, vos amis, votre situation même, pour venir lutter aux côtés du peuple espagnol afin de défendre sa patrie envahie par le fascisme étranger.

Votre geste est sublime! Votre courage est magnifique, et pourra être cité en exemple aux générations à venir.

Lorsque nous sommes arrivés avec vous, vous nous avez ouverts tout grands vos bras, comme l'eut fait un grand frère à son cadet, lui donnant de bons conseils et le bon exemple.

Nous vous remercions pour l'excellente fraternité dont vous avez fait preuve envers les camarades Espagnols qui viennent lutter à vos côtés. Vous nous avez généreusement répondu:

"C'est naturel! C'est le devoir de tous les Révolutionnaires."

Tous les révolutionnaires, oui, mais comme vous, aucun!

C'est pour cela, camarades, que, au nom des camarades Espagnols du 13ème bataillon, je dois vous dire que nous vous admirons comme hommes, et que nous vous désirons comme frères; avec vous nous irons jusqu'au bout, et vous aurez toujours en nous, non seulement des camarades, mais des frères!

Internationaux, salut!

Salut à ceux qui, vivants, luttent pour le triomphe de la révolution!

Salut surtout à ceux qui sont morts! Que notre terre d'Espagne foulée par la botte du fascisme les garde dans son sein comme une bonne mère garderait ses fils!

Vos noms resteront à jamais gravés dans la mémoire des générations Espagnoles futures!

JOSE GARCIA ANTON

DIANA: Artes Gráficas, Larra, 6.—Madrid